

Célim Mani

Coven

Célim Mani

Coven

© Célim Mani, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5418-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Chapitre 1

Ameutement Crépusculaire

Gassin, France

1833

Alors que la « vieille peau » laide, accusée de sorcellerie, avait perdu sa maisonnette d'ébène ainsi que sa forêt qui ne faisait qu'un avec elle, Baba Yaga vagabonda pendant un moment avant de finalement trouver refuge en France. Munie d'un petit seau en fer et d'un balai, elle parcourut plusieurs villages avec son ami Basil, une chauve-souris blanche dévouée et intelligente avec qui elle liait une profonde connexion... car il était son familier. Elle traversa nombreux territoires, régions et forêts à la recherche du Coven le plus fort dans un but que seule elle gardait secret, jusqu'à ce qu'elle n'arrive dans un petit village fleuri où peu d'habitants vivaient. Elle s'arrêta face à l'église de Gassin et cracha sur le sol avant de proférer des insultes envers l'édifice religieux, en se murmurant à elle-même une promesse :

— Je trouverai le moyen de faire sauter votre Maître, Prêtaris. Un jour ou l'autre, je vous ferai payer le feu que vos semblables ont propagé dans ma forêt... Oui, je me vengerai en commençant par vos édifices, sacrément culottés, saupoudrés de haine.

Alors qu'elle fixait l'église du village, les yeux remplis de rage envers les hommes de foi, trois femmes se plantèrent juste derrière elle. Celle du milieu s'adressa alors à Baba :

— Tu es une des nôtres, nous le ressentons. Cependant, je n'ai pas l'impression que tu fasses partie d'un Coven. Je m'appelle Orianne. À ma droite, ma sœur Ophélia et à ma gauche, Lila. Et toi, vieille sorcière, comment te nommes-tu ?

Cette dernière ricana avant de répondre :

— Je suis Baba.

— Baba... chuchota Lila.

— Comme la sorcière qui aurait créé le légendaire bâton faiseur de vœux ? Dit à son tour Ophélia.

— Tu prétends être Baba Yaga ? Toi ? Demanda d'un ton sarcastique Orianne. Et je suppose que cette étrange chauve-souris est... ton familier ?

— Oh... ça alors ! Murmura la vieille sorcière, ma réputation me précède... jusqu'en France ! Hi hi hi ! Mais oui, c'est bien moi... Baba Yaga et lui, c'est Basil !

Les trois femmes semblèrent étonnées. Elles connaissaient de nom cette fameuse « sorcière des bois vivant en Roumanie », mais ce qu'elles ne savaient pas, c'était la raison pour laquelle une sorcière sans Coven, venant d'un autre continent, était venue faire en France...

— Orianne, chuchota Ophélia, est-ce réellement la légendaire Baba Yaga ou bien se moque t-elle de nous ?

— Je ne sais pas. À vrai dire, je n'arrive qu'à sentir sa magie... rien de plus, répondit la cheffe du trio avant de s'adresser à Baba, admettons que tu sois celle que tu prétends, dis-nous ce que tu viens faire ici ? Les sorcières sans Coven sont les plus vulnérables...

Baba Yaga posa son seau et son balai sur le sol avant de s'avancer vers Orianne pour lui répondre sérieusement :

— Depuis quelques temps, je marche sur vos terres seule, sans Coven. Et regardez... je suis encore là, en vie. Je suis à la recherche d'une Primale, voici pourquoi je suis ici.

— Tu cherches la Primale de quel Coven exactement ? Demanda Orianne.

— Hi hi hi hi ! Du Coven le plus puissant de France, allons... vous savez...

— Il n'y a aucun Coven plus fort qu'un autre ici ! S'exclama Lila.

— Bien sûr que si, reprit Orianne. Il faut le reconnaître mes sœurs, nous savons toutes et tous qu'il y a bien un Coven plus expérimenté que tout autre. Cette vieille sorcière est à la recherche d'Henriette Lemoine, la Primale des Astori, n'est-ce pas Baba ?

— Nous sommes du Coven des Béliaz. Nous connaissons les Astori, poursuivit Lila.

— Si Orianne prétend qu'elles sont les plus puissantes, dit Ophélia, moi je dirais que ce sont les moins stratèges.

La cheffe avança de quelques pas et lorsqu'elle fut assez proche de la vieille sorcière, elle s'adressa à cette dernière d'un ton sec et froid :

— D'après les histoires qui parlent de toi, tu serais une éternelle chasserresse joueuse qui n'a que faire du sort aussi bien des mortels que de celui de ses propres semblables. On raconte que tu aurais joué un rôle crucial dans la vie du Prince de Valachie.

— On raconte beaucoup de choses depuis toujours, ma petite baie sauvage.

— Tu n'as aucun honneur, vieille sorcière ! Aucune éthique, aucune... morale ! Poursuivit Orianne. Tu n'as même pas de Coven, comment pouvons-nous te faire confiance si tout ce que nous savons de toi n'est rien d'autre qu'un océan de honte envers nos semblables ?

À son tour, Baba Yaga se rapprocha d'encore plus près d'elle et lui remémora qui elle était :

— Puisque vous semblez savoir tant de choses à mon sujet, alors... vous devez savoir également, mes petites myrtilles, que Baba n'aime pas les rumeurs, les histoires déformées ainsi que le sarcasme... vous avez déformé mon histoire à partir de rumeurs et de sarcasme.

— Les Béliaz ne reculent devant personne, ni même devant la légendaire Baba

Yaga, affirma Orianne.

— Hi hi hi hi hi ! Ricana la vieille sorcière en jetant une fiole sur le sol.

La fiole explosa et d'un coup, Baba et Basil disparurent, laissant les trois sorcières du Coven Béliaz désemparées. La Primale reprit :

— Ophélia, contacte nos autres sœurs. Je sens que cette mégère va nous causer des ennuis.

— Je ne pense pas. Elle est connue pour ne prendre part aux côtés de personne, sauf d'elle-même...

— Elle est aussi connue pour avoir contribué à la mort de sa propre sœur, Doa Yaga, rappela Lila.

— Peu importe ce que cette sorcière flétrie vient chercher en France, dit Orianne. Laissons-la retrouver Henriette Lemoine et ses Astori. Mais nous devons avant tout rester sur nos gardes. Alors, Ophélia, préviens toutes les Béliaz qu'une sorcière étrangère sans Coven se balade dans notre cher et beau pays.

Mâlain, France

Ce village, portant l'un des surnoms du Diable, avait, en plus de ses habitants mortels, un Coven de cinq sorcières. Elles puisaient leur essence mystique dans l'énergie vitale d'un démon prénommé Astaroth. En son honneur, elles se faisaient appeler les Astori.

La plus âgée d'entre elles, Henriette Lemoine, était la Primale du Coven, et bien qu'elle n'était guère née sorcière, elle pratiquait l'Art des potions mieux que personne, et avait appris la magie durant des années, jusqu'à ce qu'elle ne soit choisie par Astaroth pour faire d'elle la Primale des Astori, un Coven puissant

où, en son sein, quatre autres femmes toutes aussi dangereuses que ténébreuses devaient respecter leur supérieure sous peine d'être bannie. Louise, Zélie, Adélaïde, sans oublier Pauline. Toutes savaient qu'être une sorcière bannie était synonyme d'être une sorcière déchue. Henriette n'avait pas un fort tempérament, mais plutôt un fort caractère. Lorsqu'elle donnait un ordre, il fallait impérativement qu'il soit exécuté dans les minutes qui suivaient. Mais parfois, il lui arrivait tout simplement de laisser les choses... se dérouler.

Louise était une sorcière très intelligente. Légèrement effrontée sur les bords certes, mais c'était une véritable surdouée. Ses dons étaient associés aux fréquences et aux vibrations, mais ce qu'elle adorait exercer était surtout le charme par la chanson. Elle avait la capacité d'entendre à des kilomètres, sa voix étant capable de créer des chants d'ensorcellement ou d'ultrason. Elle maniait les champs vibratoires à la perfection, tant et si bien qu'elle pouvait se dissimuler aux yeux du monde en se rendant invisible l'espace d'un court instant, mais ce pouvoir l'affaiblissait cruellement. Elle s'entendait parfaitement bien avec toutes ses sœurs, mais c'est avec la Sorcière Féline que la Sorcière Surdouée s'entendait le plus... Zélie.

Zélie était une sorcière d'origine égyptienne, descendante directe de la Déesse Bastet, ce qui lui avait offert, dès la naissance, la capacité de se changer en chatte, de parler et de comprendre tous les félins, mais également d'adopter toutes les capacités de ces derniers. Bien qu'elle avait plusieurs vies, elle ne voulait pas en perdre inutilement, et pour une chatte errante, les dangers étaient bien trop nombreux. Alors la plupart du temps, elle gardait son aspect de femme. Zélie adorait Louise et la considérait comme sa petite sœur. De nature déterminée et ambitieuse, elle ne cessait de lire et d'écrire des sortilèges pour perfectionner ses rimes et ses enchantements.

Parmi ces femmes puissantes se trouvait une Reine. La Reine des Arachnides, Adélaïde, née d'une araignée démoniaque et d'une sorcière. Elle était une jeune femme ravissante, toujours correctement bien soignée. Ses jolies lèvres rosées pouvaient, si elle le décidait, vous empoisonner. Elle était capable de tisser des toiles qu'elle sécrétait par sa bouche ou par son anus. Elle contrôlait les

arachnides et pouvait se changer en veuve noire grosse et velue, ou bien en petite et nue... cela dépendait de son humeur. Elle était plutôt solitaire mais l'on pouvait compter sur son appui si besoin. Même si la Reine des Arachnides pouvait sembler froide au premier abord, il suffisait d'apprendre à la connaître pour s'apercevoir qu'elle était tout autre à l'intérieur. Pas comme... Pauline.

Pauline était sûrement la pire des pestes mais son pouvoir était nécessaire à la sécurité du Coven. Elle ne s'entendait avec aucune de ses sœurs, mais tout comme ces dernières, elle avait été choisie par Astaroth pour faire partie du Coven. Elle avait pour elle la télékinésie et la lévitation. Rien que cela... Son égoïsme n'était rien comparé à son envie d'être toujours la meilleure dans tous les domaines. Elle n'en pouvait plus d'Henriette, et la voix cristalline de Louise l'agaçait au plus haut point. Adélaïde ne servait à rien d'après elle, et Zélie n'était qu'une chatte, rien de plus. Pauline détestait son Coven... oui. Mais elle avait tout de même les idées claires et savait garder son sang-froid. Enfin, la plupart du temps...

Pour finir, la Sorcière Primale, Henriette, était quant à elle humaine, et ses pouvoirs étaient très limités. Mais elle était pourtant respectée de ses sœurs qui, elles, étaient nées sorcières. Cependant, si elle était la cheffe des Astori, ce n'était pas par hasard. Astaroth l'avait désignée pour être la Primale de ce Coven parce qu'elle était spécialement humaine. Il fallait, d'après le démon, qu'une mortelle devienne la Primale pour une raison qui échappait à Henriette. Mais elle faisait de son mieux pour protéger les Astori envers et contre tous. Oui, les Astori se portaient plutôt bien, jusqu'à cette nuit, lors d'un sabbat en l'honneur d'Astaroth, durant laquelle les cinq sorcières dansèrent autour des flammes en pleine forêt, jusqu'à ce qu'elles ne sentent la présence d'une vieille peau les regardant. Henriette aperçut derrière Adélaïde deux yeux briller dans le noir, puis la silhouette s'avança pour y faire apparaître Baba Yaga.

— Bonsoir, bonsoir...

— Qui êtes-vous ? Demanda Adélaïde.

— Répondez ! S'époumona Henriette.

— Je suis Baba. Baba Yaga. Je suis à la recherche d'une Henriette... Lemoine.